

l'Ordre national de la Couronne de chêne et chevalier de l'Ordre de Léopold.

Lorsqu'il décéda à Eich le 13. 2. 1895 — dans la demeure se trouvant dans le fond gauche de l'usine (et qui fut occupée plus tard par les directeurs généraux Kipgen et Bouvier) — il laissait des regrets unanimes surtout auprès des déshérités qu'il avait toujours secourus avec une discrétion réconfortante.

Ses obsèques se déroulèrent le 15 février avec le concours d'une très grande affluence de personnes de toutes les classes sociales. Comme de bien-entendu, les sociétés de sapeurs-pompiers avaient envoyé de fortes délégations avec leurs drapeaux. Le ministre d'Etat Paul Eyschen, qui tenait à représenter en personne le gouvernement, perdait en la personne du défunt, un collaborateur actif et désintéressé dans des domaines qui lui tenaient particulièrement à coeur : la sécurité sociale et l'encouragement de l'artisanat et de la petite industrie.

Vu les conditions atmosphériques peu propices, les discours de Messieurs Adolphe Schmit au nom du conseil d'administration de la Société Metz & Cie, Schoué, bourgmestre de la commune d'Eich, Furcy Raynaud-Boch, doyen de la Chambre de commerce et de Marie, président de la Fédération des Sapeurs-pompiers, furent prononcés dans la mortuaire d'Eich.

La dépouille mortelle d'Edouard Metz fut conduite au cimetière Notre-Dame. Derrière le corbillard marchaient les serviteurs de noir habillés ainsi que les frères hospitaliers qui avaient soigné le défunt. Une dizaine de voitures contenaient les membres de la famille, puis suivaient le Conseil communal d'Eich, la Chambre de commerce, la plupart des membres de la Chambre des députés etc.

Voici comment Deph Schmit caractérisait son ami Edouard Metz : « Son âme large et généreuse avait horreur de tout ce qui était vulgaire et mesquin ; il était d'un commerce sûr, d'une fidélité inébranlable à ses affections.

« Son exquise bonté, sa distinction de formes, cette bienveillance active qui le caractérisaient prêtaient à cette nature d'élite un charme tout particulier. Je dis qu'il avait une nature d'élite : il avait plus que cela ; dans ce corps frêle, qu'une maladie douloureuse et sans pitié minait depuis de longues années*), vivait une âme presque héroïque, et qui de ceux qui ont eu le bonheur de l'approcher, n'a pas été épris et charmé d'admiration en le voyant, son bon sourire toujours aux lèvres, supporter avec une mâle résignation et un courage stoïque le mal cruel qui l'étreignait. »

Si le député libéral parle de stoïcisme de cet homme qui, pendant plus de 25 années, était cloué dans son fauteuil, le très - catholique Raynaud-Boch ne veut pas croire que sa vertu fut uniquement une

*) A une paralysie progressive s'était ajoutée une surdité de même.